

NTELA

____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 ____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Éditorial	13
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE

Karl Laman et l'évangélisation de la vallée du Niari (1909-1947) : une étude hymnologique Aris Cristel KIBAMBA KIBOULOU, Joseph ZIDI	19
Immigration, religion et schisme politique en Côte d'Ivoire de 1990 à 2010 Kouakou Laurent ASSOUANGA	41
Les procès politiques dans l'histoire congolaise (1968-1978) Étanislas NGODI	57
La politique de développement routier en Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Loukou Bernard KOFFI	81
Korékipra : un village musulman en pays bété (côte d'ivoire) Diakaridja OUATTARA	95
Femme et voile dans la société musulmane au Cameroun du XIX ^e au XX ^e siècle Liliane Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM	111
Monseigneur Anatole Milandou, Archevêque Émérite de Brazzaville : vie et œuvres (1946-2021) Armand Brice IBOMBO	143
Le réseau routier ivoirien : contribution d'un système de transport dans la croissance et le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 2000 Laurent Abé ABÉ	161
Appropriation de la lagune par les Aïzi : patrimonialité et mythe de la domanialité des génies, du XVIII ^{ème} siècle à 1930 Éric PETE	181

Essai d'analyse historique du bellicisme beembe du XVIII ^e au XX ^e siècle	
Serge Rufin KAYA BILALA	203
État de mise en œuvre de l'Agenda 2063 de l'Union africaine (2013-2019) : opportunités et défis	
Wend-Vénègda Arsène DIPAMA	223
Les changements sociaux en pays odzukru : les classes d'âge à l'épreuve de la modernité	
Nome Rose De Lima ESSOH	249
Le Conseil de gouvernement de Côte d'Ivoire face aux problèmes de l'éducation de 1957 à 1958	
Yao Marcel KOUAKOU	271
Organisation et problèmes du réseau ferroviaire (CFCO-COMILOG) au Congo de 1921 à 2018	
Bertin Gualbert MBANI	291

II. GÉOGRAPHIE

La commercialisation du riz local en Côte d'Ivoire : acteurs et circuit de distribution dans la région du Goh (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	
Koffi Joachim KOTCHI	315
Les eaux usées dans la ville de Touba (Côte d'Ivoire) : entre pollution du cadre de vie et moyen de production agricole	
Bazoumana DIARRASSOUBA, Karidia DIOMANDÉ	333
Caractérisation des crues et perception endogène des populations dans la basse vallée du bassin versant de l'Ouémé à Bonou au Bénin	
Sophiatou SEIDOU, Hilaire S. AIMADE, Cintia Karen K. A. AHOUANOGBO, Émile Y. ATIYE, Marc SOHOUNNON, Expédit W. VISSIN	351
Les enjeux fonciers et socioéconomiques de l'agriculture urbaine à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire)	
Tiéoura Hamed COULIBALY	379
L'Histoire des savanes ouest-africaines	
Ali DIABIGUILE	397

Stratégies de sécurisation et modes d'accès au foncier urbain à
Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire
Yéboué Stéphane Koissy KOFFI, Foungnigué Robert OUATTARA 411

Valorisation des potentialités touristiques en faveur du développement
local du département de Kounahiri (Côte d'Ivoire)
Djénan Marie Angèle KARAMOKO 431

III. PHILOSOPHIE

De la légende de l'incapacité du Négro-Africain à philosopher.
Réflexion sur les enjeux du rétablissement de la conscience historique
Anselme MBEMBA-MPANDZOU 447

Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un paradigme pour une
culture de la paix sociale
Koudou François OZOUKOU 473

La continuité et la discontinuité comme marque de progrès scientifique
dans l'épistémologie bachelardienne
Yves Romaric GOLI KOUASSI 479

De l'éducation à l'humanisme chez Jean-Jacques Rousseau : condition
de possibilité de paix et de respect des droits de l'homme dans la
prévention contre l'extrémisme violent au Mali
**Nacouma Augustin BOMBA, Belko OUOLOGUEM, Souleymane
KÉÏTA** 497

La problématique de la propriété foncière en Afrique : une lecture à
l'aune de l'éthique de John Locke
N'guessan Julien KOUAMÉ 515

Crise du paradigme démocratique dans la modernité politique en
Afrique : quelles approches philosophiques ?
Komla FADEME 533

L'avenir de l'espèce humaine et le transhumanisme
Kadio Mathieu ANGAMAN 535

Penser et construire l'Université du présent en Afrique
Ayuba LAWANI 551

ÉDITORIAL

Faut-il le rappeler ? En janvier 2021, malgré les perturbations que connaît le monde à cause de la crise sanitaire due au Covid-19, le Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA) décidait de lancer un appel à contribution pour le premier numéro de la revue *Ntela* à paraître en juin de la même année. Celui-ci paraîtra dans les délais prescrits, avec des textes venus du Congo, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire et de la France. La machine était alors lancée.

Il subsistait tout de même quelques incertitudes. L'on se posait, entre autres, les questions de savoir si l'on tiendrait la promesse de produire un numéro par semestre, si l'on aurait assez de textes pour chaque numéro, et surtout, si l'on serait capable de tenir le rythme, de gérer les flots des sollicitations et d'être toujours dans les délais, avec la même rigueur et la même volonté. Pour ce faire, nous nous faisons une promesse : tenir bon, quelles qu'en soient les circonstances et les difficultés. C'est dans cette perspective que, malgré le prolongement de la crise sanitaire, les gestionnaires de la revue *Ntela* vont réussir à faire paraître, en décembre 2021, le numéro deux, en deux volumes. L'engouement des chercheurs à diffuser leurs trouvailles malgré le climat de morosité qui règne en ce moment était tel que, des douze articles que comptait le premier numéro, la revue était passée à une cinquantaine, venus d'horizons variés, mais de plus en plus centrés sur l'espace africain. C'était la preuve que la marche de *Ntela* était appelée à se poursuivre.

Après ce deuxième pas de *Ntela*, somme toute réussi, voici le troisième numéro ! Comme dans le précédent, il compte deux volumes constitués chacun d'articles venus d'horizons différents, de domaines variés, mais toujours liés aux lettres et aux sciences sociales et humaines. C'est ici la preuve évidente du parcours fulgurant que réalise la revue *Ntela* dans sa contribution à la diffusion des résultats sur la recherche en Afrique. C'est aussi la preuve de l'audience dont elle bénéficie progressivement de la part des Universitaires africains et de la diaspora. La tâche s'avère ardue, interminable et grande, mais noble. Voilà pourquoi le CURA mobilise toutes ses ressources afin de mériter la confiance que lui témoigne la communauté savante et universitaire.

Depuis les temps les plus anciens, l'Afrique s'est toujours placée du côté de l'histoire, soit en tant qu'actrice, soit comme victime des dynamiques qui expliquent la marche du monde. Les épisodes de la traite négrière écumante et de la colonisation ont été particulièrement

violents pour elle. Heureusement, ceux-ci n'ont guère réussi à ôter à l'Afrique ce qu'elle a de plus cher : son identité construite autour de ses us et coutumes, ses valeurs culturelles fondamentales qui constituent l'étiquette de son âme et qui proclament la beauté de son humanisme.

En effet, même après les chroniques de l'esclavage et de la colonisation, l'Afrique est restée un « continent convoité », menacé par de graves crises, des violences terribles et des perturbations conjoncturelles et structurelles. Leurs *modus vivendi* sont régulièrement interrogés, tant les défis que l'Afrique est appelée à relever restent permanents. La vie rurale et urbaine, les avatars politiques des choix opérés dans les sphères publiques, les épidémies, les violences de tous genres, les mutations imposées par les prouesses des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle, le terrorisme, les migrations, la faim, les changements climatiques et leurs conséquences subséquentes, les crises institutionnelles et éducatives, le foncier, sont autant de problèmes complexes qui se présentent aux Africains en termes de défis à relever. *Ntela* observe que les universitaires africains, chacun dans son domaine, investissent davantage le champ de ces questions, pour interroger la place de l'Afrique dans le monde et pour évaluer ses capacités de résilience en vue d'être maître de son destin. C'est dire que l'engouement des chercheurs africains vis-à-vis des problèmes qui minent leurs sociétés et face aux enjeux de l'heure est une attitude qui tend à réduire significativement le vaste pré-carré de réflexions et d'analyses que des chercheurs venus d'ailleurs se sont taillé en Afrique depuis des lustres.

C'est là un signe positif ! Positif aussi est ce choix d'ouvrir des brèches entre chercheurs afin qu'ils se placent sur des trajectoires des courants féconds. Le choix de *Ntela* d'être une revue interdisciplinaire est totalement assumé, car il permet un dialogue entre disciplines, entre auteurs, ainsi que cela s'observe à travers les articles publiés dans ce 3^e numéro. Ce premier volume compte vingt-neuf textes, repartis de la manière suivante : quatorze textes consacrés aux sciences historiques, sept d'obédience géographique et huit d'essence philosophique. Dans ce volume, l'Histoire se fait la part belle.

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions,

des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs !

Professeur Yvon-Norbert Gambeg
Directeur de publication

II. GÉOGRAPHIE

Valorisation des potentialités touristiques en faveur du développement local du département de Kounahiri (Côte d'Ivoire)

Djénan Marie Angèle KARAMOKO*

Résumé

Situé au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, le département de Kounahiri bénéficie d'un climat de transition entre le Nord savannicole et le Sud forestier ivoirien. Celui-ci tire avantage de plusieurs programmes de développement axés sur la création et la réalisation des équipements et des infrastructures de base. Toutefois, dans ces projets de développement, le département ne s'est pas penché sur son aspect touristique. Pourtant, le département de Kounahiri regorge de potentialités naturelles, humaines et culturelles capables d'atteindre un niveau de développement appréciable. Le présent article met l'accent sur les ressources locales qui souffrent de leur mise en valeur au plan touristique. Aujourd'hui, les actions de développement sont plus axées sur le développement local qui est un processus qui consiste à mobiliser les énergies de plusieurs acteurs en vue de promouvoir l'économie et la culture dans une société. C'est également un processus qui repose sur la transformation d'un territoire, en tenant compte de ces potentialités et des besoins des populations concernées par la réalisation de projets pour améliorer leur cadre de vie. Cette étude vise à réorienter le développement local du département de Kounahiri dans le domaine du tourisme afin de réduire les disparités socioéconomiques. Les résultats de cette étude reposent sur l'exploitation de données issues de la recherche documentaire et des observations sur le terrain. Ils démontrent que le département dispose de nombreux atouts pour faire assoir une activité touristique qui soit un vecteur de croissance de cette localité.

Mots-clés

Tourisme, développement local, potentialités touristiques, Kounahiri, département.

*Assistante, Géographie Humaine et Économique Logistique, Tourisme et Hôtellerie-Resturation à l'Université de San Pedro (Côte d'Ivoire) / E-mail : drdjenan@gmail.com

Abstract

Located in the center west of Côte d'Ivoire, the department of Kounahiri benefits from a climate of transition between the savannah north and the forest south of Côte d'Ivoire. It takes advantage of several development programs focused on creation and construction of basic equipment and infrastructure. However, in this development projects, the department has not considered its tourist aspect. The department of Kounahiri is full of natural potential, human and cultural resources capable of reaching an appreciable level of development. This article focuses on the local resources that suffer from their development in terms of tourism. Today, development actions are more focused on local development, which is a process that consists of mobilizing the energies of several actors in order to promote the economy and culture of a society. It's also a process that is based on the transformation of a territory, taking into account these potentialities and the needs of the populations concerned by the realization of projects to improve their living environment. This study aims to reorient the local development of the department of Kounahiri in the field of tourism in order to reduce socio-economic disparities. The results of this study are based on the use of data from documentary research and field observations. They show that the department as many aspects to establish a tourist activity that as a vector of growth for this locality.

Keywords

Tourism, local development, tourist potential, Kounahiri, department.

Introduction

Localisé entre les 7° et 8° Nord puis 5°80 et 6°50 Ouest, le département de Kounahiri est situé dans le district du Woroba au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire. Dès ses origines, il était un village créé par le clan Bomisso après l'expédition de Samory Touré en 1897. Le département de Kounahiri est composé de deux grandes villes : Kongasso et Kounahiri. Le 27 juin 2006, ces localités vont se détacher des départements de Béoumi et Mankono par le décret n°2006-187, pour former un département dont le chef-lieu est Kounahiri. Par ailleurs, ce territoire administratif a bénéficié de plusieurs programmes de développement axé sur la création et la réalisation des

équipements et infrastructures de bases dans le cadre de la décentralisation et des programmes d'aménagement (MEMPD, UE, 2006) que sont l'AVB¹, le FIAU² et les FRAR³. Toutefois, son développement ne s'est pas penché sur l'aspect touristique. Aujourd'hui, avec la mondialisation, le développement s'intéresse à toutes sortes de ressources capables de booster et de changer significativement le visage d'une localité. Ces ressources constituent des potentialités particulières à la croissance d'une caractéristique d'activités en vue de transformer les modes de vies d'une population donnée. Cette contribution entend diagnostiquer les potentialités du département au plan touristique tout en montrant leur apport au développement de cette zone, par la création d'emplois aux populations restées attachées à la terre. En effet, ces populations ignorent que le tourisme est une activité économique qui permet de valoriser son milieu de vie. Comme l'explique G. M. Meirama (2016, p.3), « la valorisation du patrimoine à des fins touristiques peut avoir des effets indéniables sur le développement d'un territoire ». Dès lors, cet article se veut une contribution au développement du département de Kounahiri, qui sa dans sa quête de croissance, peut s'appuyer sur le secteur du tourisme en vue d'observer des changements significatifs en son sein. Comment valoriser les potentialités de ce département au plan touristique ? Dans le cadre de cette étude, il s'agit de faire ressortir les ressources qui constituent des potentialités dans le domaine touristique du département de Kounahiri. L'objectif de cette étude est de contribuer à la valorisation de ces potentialités touristiques afin de créer une source additionnelle de revenus aux populations et à la collectivité. L'hypothèse qui ressort de cette étude est que la non valorisation des atouts touristiques explique le faible niveau de développement du département de Kounahiri. Cet article se prête à répondre aux questions suivantes : Quelles sont les potentialités touristiques dans le département de Kounahiri ? Quel est l'apport de ces potentialités dans le développement local du dit

¹ Autorité pour l'aménagement de la Vallée du Bandama, est une société d'État ivoirienne pour l'aménagement du territoire et de développement régional mise en place de 1969 à 1980 dans la région de la vallée du Bandama, A. Koné, 2003, *Houphouët-Boigny et la crise ivoirienne*, Paris, Éditions Karthala, p 152.

² Fond d'investissement de l'Aménagement Urbain.

³ Fond Régionaux d'Aménagement Ruraux.

département ? Quelles stratégies adopter pour développer le secteur touristique dans ce département ?

1. Méthodologie

La collecte de données pour cette étude est de s'appuyer sur la recherche documentaire. Elle a consisté à consulter des ouvrages, des thèses, des articles et autres types de documents susceptibles de fournir des informations utiles à cette étude. Cette phase s'est effectuée en visitant la bibliothèque centrale de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, la bibliothèque de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) ; la bibliothèque de l'Institut de Recherche pour le développement (IRD), à la bibliothèque de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) et l'outil internet. L'apport de ces structures en matière de documentation a été capital dans l'élaboration et la rédaction de cet article. Seulement, en vue de faire des analyses reflétant la réalité du terrain, des observations et des données ont été exécutées dans le département afin de s'imprégner des réalisations faites au niveau du secteur du tourisme.

2. Résultats et discussion

2.1. Les potentialités naturelles et humaines du département de Kounahiri

2.1.1. Le milieu naturel du département de Kounahiri, un site de curiosité touristique

Le relief est sans aspérité en générale, sauf qu'il s'y trouve des marécages (bas-fonds), des rochers, des inselbergs, de grosses pierres, des cailloux blancs vers Dantogo et Kongasso, les forêts sacrées (surtout celle de Kounahiri qui abrite une légion de chauves-souris qui peuplent cette forêt), les forêts galeries (celle de Kroropla-Tialouma est le lieu où Samory Touré a exterminé un bon nombre des populations autochtones) et les réserves sacrées de Golipla, Kouatta et Kounahiri ville. Ces forêts sont peu mises en valeurs du fait de leur caractère sacré. Le département de Kounahiri est doté d'un réseau hydrographique dense. Celui-ci est composé du fleuve Béré et les

D. M. A. Karamoko : Valorisation des potentialités touristiques en faveur ...

ramifications du fleuve Bandama⁴ (Bandama blanc et rouge). À cela s'ajoute les marigots et rivières que sont le Massreta⁵ (Kongasso), Klohounghlo⁶ (Kongasso), Wêghlin, gblamouta, létôléta (Kouatta), le Kan et le Kani. La plupart de ces eaux ont une couleur blanchâtre, semblable à la couleur du vin de palme communément appelé « houi pou ». Ces eaux servent à la boisson et à la réalisation des tâches ménagères quotidiennes des populations qui s'y approvisionnent. En outre, le département de Kounahiri dispose d'autres sites naturels qui réservent des curiosités aux visiteurs⁷. Ce sont les rochers mystérieux d'Assieyaokro, l'affleurement granitique de Foutounou qui comporte un « jeu d'awalé », une forêt sacrée à Korokopla-Tialouma⁸ et l'autre des hyènes de Souroukousso d'où est tiré le nom du village (D. M. A. Karamoko, 2019, p.130). Les photos suivantes illustrent des lieux sacrés de vénération aux ancêtres.

Photo 1 : La forêt sacrée de Kounahiri



Source : Cliché D.M.A Karamoko, 2021.

⁴ C'est un fleuve qui traverse la Côte d'Ivoire du Nord au Sud. Long de 1050 km, il est formé de la conjonction des Bandama blanc (Lac Kossou) et rouge (Marahoué).

⁵ Cette rivière était réputée pour son eau douce et limpide. Un grand fromager se trouvait à sa source, ce qui la rendait particulière.

⁶ Cette rivière est une « ceinture hydrographique » qui entoure presque la ville de Kongasso.

⁷ Ces sites sont reconnus par les autochtones pour leurs caractères sacrés.

⁸ Cette forêt garde les traces de la lame du sabre de Samory TOURE sur un rocher lors de son passage dans ces deux villages.

La photo1 montre la forêt sacrée des hommes dans la ville de Kounahiri au quartier Klango. C'est dans cette forêt que les hommes pratiquent des initiations et offrent des sacrifices à leurs ancêtres. Cette forêt a une particularité : elle sert d'abri à de nombreuses colonies de chauves-souris qui par leur présence dénudent les branches des arbres qui leur servent de perchoirs. Cette forêt est interdite aux femmes de s'y aventurer⁹.

Photo 2 : La réserve sacrée de Golipla



Source : Cliché Z.M. Siagbe et D.M.A Karamoko, 2021.

La Photo 2 illustre une réserve sacrée dans le département de Kounahiri. À l'observation de l'image, l'on aperçoit une case dans la forêt. Les forêts sacrées sont des lieux de vénération des masques en terroir Ouan et Mona. Ces réserves¹⁰ sont des lieux à caractère hautement mystique. Leurs visites ne sont pas permises à la gente féminine, aux non-initiés et aux gamins.

2.1.2. La population du département de Kounahiri, un exemple de brassage ethnique

Tout comme la Côte d'Ivoire est composée d'une soixantaine d'ethnies, le département de Kounahiri est composé de plusieurs ethnies dont la plupart est autochtone de la région. C'est donc une localité cosmopolite qui constitue une source de richesses en termes de variations des cultures et des systèmes de productions des biens et

⁹ Les femmes ont leur propre forêt.

¹⁰ Le département de Kounahiri regorge plusieurs types de ces forêts.

services pour son développement. Les différentes ethnies identifiées sont les autochtones Ouan, Mona, Gouro et Sia soit 63,3% de la population, tandis que les autres peuples représentent 26,7% (INS-RGPH, 2014).

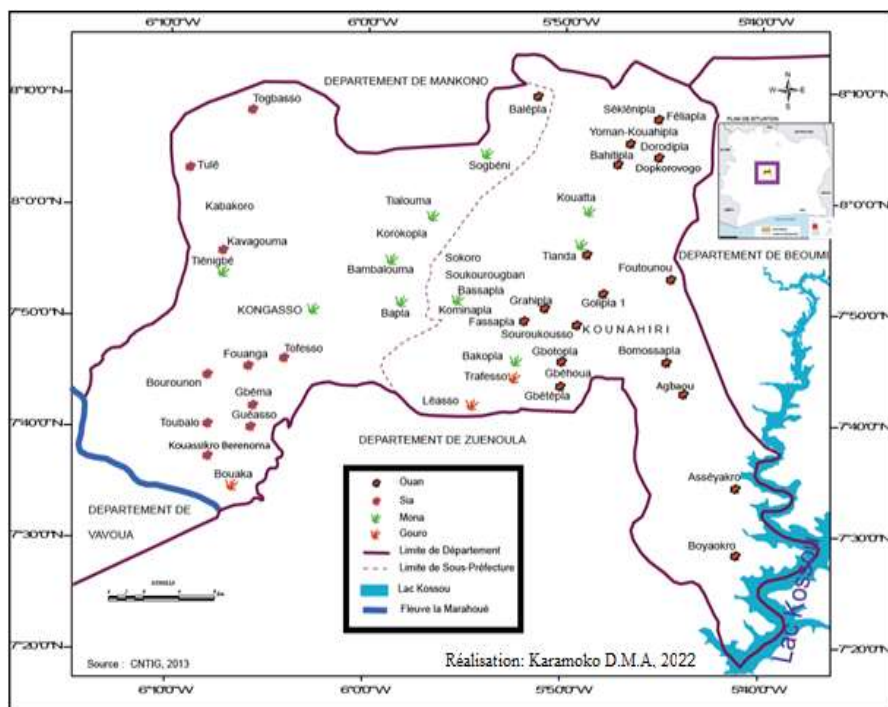
Les Ouan constituent la majeure partie de la population du département de Kounahiri (30,07%). On les rencontre dans la sous-préfecture de Kounahiri (côté Est) qui représente les deux-tiers de la superficie départementale, soit 1410 km². Ainsi, la langue Ouan est la plus parlée. Le peuple Mona (20,86%) occupe également la plus grande partie de la sous-préfecture de Kongasso dans la partie Ouest du département avec une superficie de 700 km². Ils occupent à eux seuls le tiers de la superficie départementale. Il faut remarquer que les Mona et les Ouan ont un mode de vie similaire. Seulement, c'est l'accent de la langue qui les diffère. Le *Ouan* utilise un ton grave tandis que le *Mona* use d'un ton aigu. Apparemment, le *Mona* tendrait vers la langue Yacouba, Dan ou Gouro¹¹. Aussi par effet de migration, les Mona ont subi plusieurs influences des Koyaka, peuple voisin de la sous-préfecture de Mankono. Les Gouros (7,40%), ils sont minoritaires dans le département. Leur manière de vivre est à peu près semblable à celle des Mona et Ouan. Les Sia (2,03%) se localisent au Sud-ouest et occupent une superficie de 300 km² du département. Ce peuple a également un trait de vie similaire au peuple Malinké. Cette langue est la moins parlée dans la circonscription.

Les autres ethnies sont composées des peuples allogènes de Côte d'Ivoire (21,1%) dont les Baoulé, les Kodè (Godè), les Sénoufo, les Malinké, les Guéré, les Yacouba. En ce qui concerne la population étrangère (5,6%), elle comprend majoritairement les Peuls, qui sont dispersés un peu partout dans le département. Ils s'adonnent à l'élevage de bovins et exercent le commerce de boutique. À cette population s'ajoute les ressortissants maliens, burkinabés et mauritaniens (confère carte 1). Au plan humain, la population du département est très cosmopolite. Ces peuples ont des traits culturels distincts les uns des autres. Ces traits sont la langue, l'alimentation, la religion, les us et coutumes, etc. On assiste donc à un brassage inter-ethnique dans la collectivité de Kounahiri. Cette diversité de cultures

¹¹ Yacouba, Dan et Gouro appartiennent au sous-groupe ethnique Mandé Sud. Ce dernier fait partir de l'aire. Mandé. Le second sous-groupe est celui des Mandé Nord dans lequel se trouvent les Koyaka.

combinée à la diversité de peuples contribue au développement de l'activité de tourisme.

Carte 1 : Répartition des ethnies dans le département de Kounahiri



La carte n°1 illustre la répartition des ethnies du département de Kounahiri. On dénombre quatre ethnies qui se partagent le même territoire : les Ouan, le Mona, le Gouro et le Sia. En dehors de ces autochtones, il se trouve d'autre communautés : les baoulé, les mauritaniens, les Peuls, les Yacouba, les Godè, les Guéré, etc.

2.1.3. Une population à plusieurs caractères religieux

Une place de choix est accordée à la religion dans le département de Kounahiri par les populations. On a l'animisme, le christianisme, l'islam et les autres religions.

À l'entame, l'on rencontre dans le département de Kounahiri une population animiste qui représente 56% (INS, RGPH, 2014) de la population totale. Elle renferme deux aspects que sont les cultes et les rites. Concernant les cultes, les indigènes Ouan, Mona et Gouro

pratiquent un culte voué au « Goly », qui est la plus importante de manifestations culturelles dudit département. Il s'agit d'un masque qui possède des pouvoirs surnaturels et qui incarne l'autorité des mannes ancestrales, auteurs de l'espace de vie que se partagent le peuple Ouan et les autres populations. Le masque Goly aurait été offert par un génie à un chasseur du nom de Gbassa, après que celui-ci soit sorti victorieux d'un combat qui l'aurait opposé au génie en question. D'où l'importance de l'adoration accordée au « Goly ». Le culte du Goly est le fait de toute la collectivité Ouan partant d'une famille, du village et même d'une tribu. Il est pratiqué une fois par an à la demande des membres d'une famille pour les grandes funérailles des ancêtres, à la mort d'un vieillard, d'un homme important de la communauté autochtone ou d'un sage. Par ailleurs, les rites s'exercent sous l'autorité de différents autres masques (le Kploukoussou de Soukourougban, le Doinigbè de Toubalo) selon la nature du rituel à accomplir : le rituel de fécondité, de protection, d'apaisement des ancêtres pour conjurer un mauvais sort ou la transgression des usages établis, etc. Ces rituels se pratiquent toutes les fois que cela s'avère nécessaire pour le peuple. L'animisme étant propre aux populations autochtones, il se distingue des religions révélées par sa nature polythéiste caractérisée par l'adoration des cours d'eau, des rochers et autres bois sacrés dont le plus signifiant se trouve à l'orée de la ville de Kounahiri en venant de Béoumi.

L'animisme a été influencé par la colonisation occidentale, par la pratique de l'activité de commerce et au brassage ethnique des peuples voisins issus de la migration. En dehors de l'animisme, l'on trouve des chrétiens et des musulmans.

En second lieu, on a le christianisme qui est très peu représenté dans la collectivité de Kounahiri. On y recense 10% (INS, RGPH, 2014) des religieux. C'est une religion en relisque qui connaît un essor prodigieux de nos jours. Les adeptes pratiquants du christianisme sont des fonctionnaires, des agents de l'État, la majorité des communautés baoulé et sénoufo, puis un faible nombre de populations Ouan, Mona et Gouro. Les confessions religieuses du département de Kounahiri sont composées des églises Catholiques, des Églises des Assemblées de Dieu (EAD), de l'église Mission Internationale Évangélique Béthanie (EMIEB), de l'église CMA, de l'église Association des Églises Évangéliques de Côte d'Ivoire (EAEECI) et de l'Église du Christianisme Céleste (ECC). Ces églises dépendent en majorité de

Mankono et Zuénoula (les missions catholiques et évangéliques). De toutes ces confessions religieuses, c'est l'Église des Assemblées de Dieu qui est majoritairement représentée dans tout le département, plus précisément, dans la sous-préfecture de Kounahiri.

Enfin, 30% de la population pratique l'islam (INS, RGPH, 2014). On les trouve majoritairement dans la sous-préfecture de Kongasso (les Sia, les malinké, les koyaka, etc.). À ces populations, il faut ajouter quelques Ouan, Mona, Gouro, les Malinkés et les allogènes venus des pays voisins de la Côte d'Ivoire. En somme, la majeure partie de la population du département de Kounahiri est animiste. La population de la sous-préfecture de Kounahiri est beaucoup chrétienne et celle de Kongasso est à caractère islamisée, bien qu'ayant été réfractaire autre fois. L'islam commence à faire partir du quotidien des autochtones. Quant aux autres religions, elles sont pratiquées par 4% de la population (INS, RGPH, 2014).

2.2. Les potentialités culturelles, facteurs d'un nouveau développement

2.2.1. Une faible valorisation des productions artisanales et culturelles dans le département de Kounahiri

Le tourisme est défini comme les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité (ONU¹², OMT¹³, 2001, p.2). Le tourisme est un secteur important en Côte d'Ivoire parce qu'il regorge d'énormes potentialités pour son développement économique et social. C'est dans ce même sens qu'abonde Lain C. et al., (2013, p.2) qui affirme : « *Le tourisme est un puissant vecteur de croissance économique et de création d'emplois à travers le monde* ». Par conséquent, plusieurs conditions sont favorables au développement de l'activité de tourisme dans le département de Kounahiri.

Au plan culturel, le département de Kounahiri détient une diversité de cultures. Les danses traditionnelles sont constamment

¹² Organisation des Nations Unies.

¹³ Organisation Mondiale du Tourisme.

accompagnées de sortie de masques dont le plus célèbre est le « Goli » chez les Ouan. Le Goli, particulièrement constitue un culte et un ensemble diversifié de masques à caractères sacrés. À part le Goli, on a le Kawa, le Goli-glen, le Zaouli (masque Gouro), le Flaly (masque mona), le Ggboclo, le Hantin, le Kplé-kplé, le Kwpan, le Kploukoussou (Souroukougban), le Ggangoya, le Zamblé, le danmidanmi, etc.

La photo ci-dessous présente une prestation d'un masque au cours d'une cérémonie de réjouissance.

Photo 3 : Sortie du masque Goli



Source : Cliché D.M.A Karamoko, 2017.

La photo n°3 présente une sortie de masque Goli dans la ville de Kounahiri pendant la fête de l'indépendance 2016. Ce masque sort au cours des cérémonies de réjouissances, à des funérailles ou sur demande d'une famille pour effectuer des rituels de protection. Le masque Goli est revêtu de fibres ou de feuilles de raphia à la taille et au niveau de la tête ; à leurs pieds se trouvent des grelots. Par ailleurs, le lieu de formation ou de préparation du Goli est appelé « Goliglann » c'est-à-dire forêt sacrée de Goli. Ces forêts, également, sont les lieux de conservations des objets sacrés réservés aux hommes pour le culte du masque Goli et d'autres cérémonies d'initiations sacrées.

Les populations Sia exécutent également plusieurs danses traditionnelles telles que le Doinigbé, le Sadjo, le Zablan et la danse du bal (corde) de Bourounon. Elles se distinguent surtout par le célèbre festival du Doh organisé par les Koyaka et les Sia (Siagbé,

2014). Ces masques sont entretenus spécifiquement par les hommes, parce que leur usage est interdit aux femmes.

Les femmes, cependant, pratiquent de même des cérémonies de réjouissances qui leur sont privées. L'une des principales danses est le *Klin*. C'est une danse populaire qui marque le passage de la jeune fille de l'adolescence à la maturité. En effet, cette danse cache les actes de l'excision qui, aujourd'hui, sont condamnés par les autorités étatiques et collectives. Ce qui fait que ces praticiennes se dissimulent pour la célébrer. Cette cérémonie concerne les femmes de toutes générations, afin qu'elles bénéficient de rites traditionnels et coutumiers. Le lieu d'initiation du *Klin* est nommé « Klinglann ». C'est un lieu strictement interdit aux hommes. En plus, il y a le « Wëssëman ». Il s'agit d'une danse qui concerne essentiellement les femmes adultes, notamment celles qui ont atteint la ménopause et qui ont participé à la danse du *Klin*. Voilà pourquoi cette danse est aussi appelée « danse de la vieillesse ».

Dans cette zone la pratique de l'artisanat est à des fins de consommation locale. On rencontre des tisserands dans tout le département. Il s'agit des fileuses de coton à Golipla et Tianda; les potières de Gbaziasso, Golipla et Soukourougban ; les sculpteurs de masques, de mortiers, et de pilons à Léasso et Korokopla. Ces derniers sont appelés « ton-mi ». La plupart des acteurs de ce secteur sont des femmes. Les photos n° 4 illustrent un exemple de sculpture du masque dans le village de Kouatta.

Photos 4: Un exemple de sculptures du masque Kpélékplé et les porteurs du masque dans ses apparats

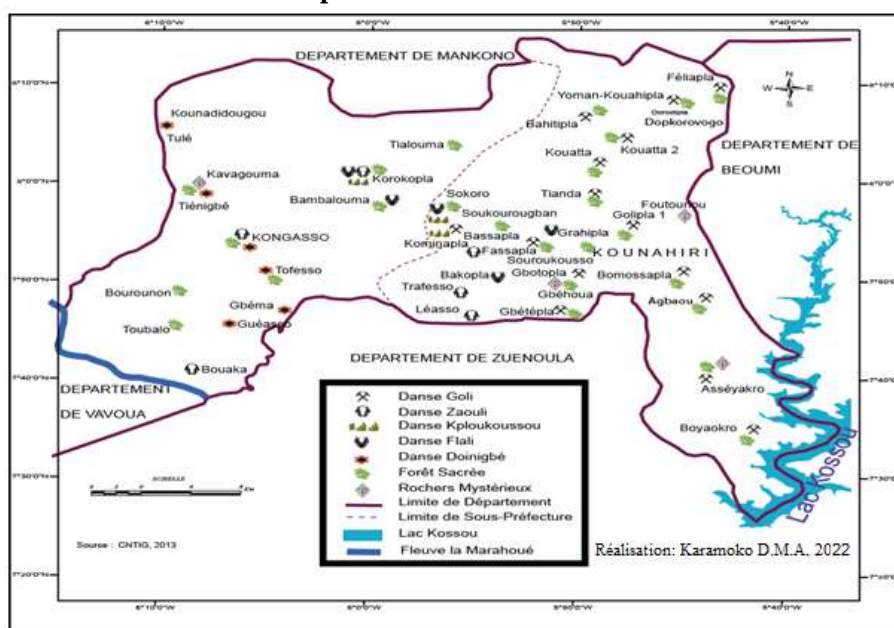


Source : Cliché D.M.A Karamoko, 2022.

Les photos n° 4 illustrent des sculptures du masque kpélékplé qui se présente avec une face arrondie et des cornes qui se joignent. Celles-ci se décrivent sous deux aspects. L'un de ton noir, désigne le mâle appelé *Han-ti* et l'autre désigne la femelle (*Hantin*). Ces deux masques se présentent tous les deux au cours d'une même cérémonie, seulement le mâle précède la femelle. Concernant les porteurs de masques, seuls les initiés ont le droit de s'en revêtir.

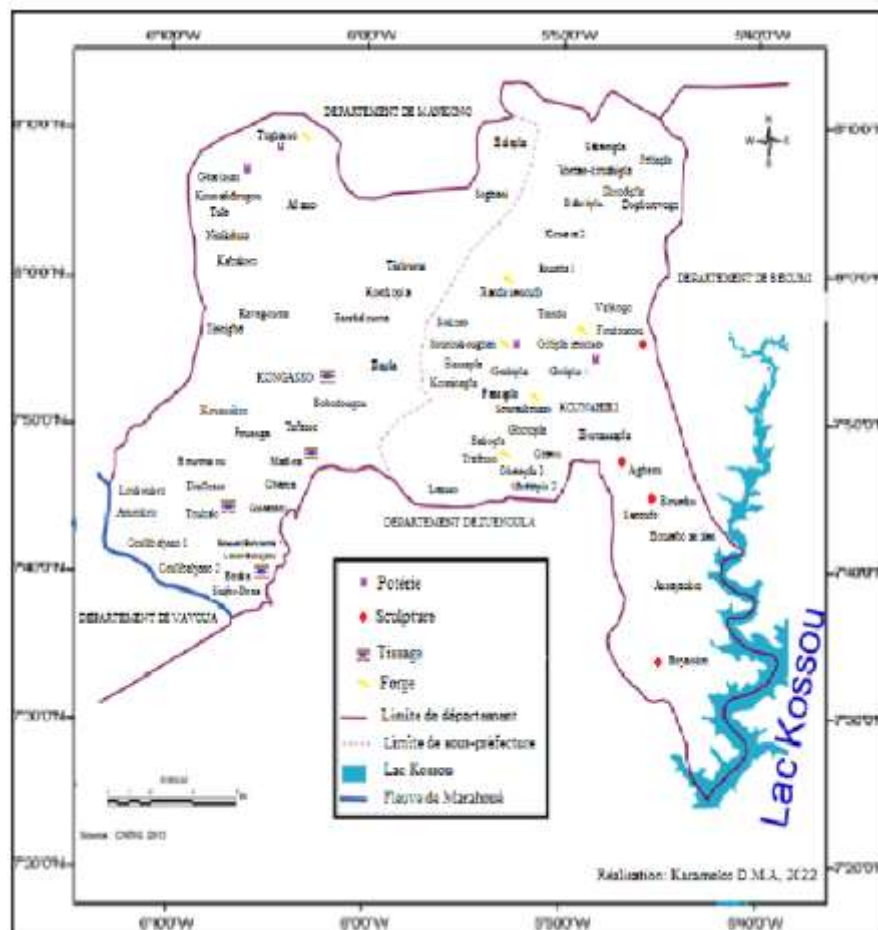
Au total, les productions artisanales et touristiques du département de Kounahiri favorisent son épanouissement culturel et son développement économique. Cependant, les autorités et les populations elles-mêmes ne font pas cas de l'activité touristique du fait de la sacralisation du masque Goli et ses dérivés. Alors que les concernées doivent faire la promotion de leur patrimoine. À côté de cela, s'ajoute la méconnaissance des potentialités de leur localité et de la portée de l'activité de tourisme. Les cartes suivantes traduisent la situation des potentialités touristiques dans le département de Kounahiri.

Carte 1 : Les sites touristiques et les danses culturelles dans le département de Kounahiri



La carte n°2 présente les différentes danses et les sites touristiques issus du département de Kounahiri. Le *Goli* et le *Kploukoussou* sont des danses *Monaet Ouan*. Le *Flali* et le *Zaouli* sont dansés par les Gouro tandis que le *Doinibgé* est une danse des peuples *Sia*. On rencontre dans tout le département des forêts sacrées et des rochers mystérieux à Kavagouma, Foutounou, Gbotopla, Asséyaokro. La répartition géographique des différentes danses dans le département de Kounahiri s'explique par les différents déplacements effectués par les autochtones Ouan et Mona à l'intérieur du département, le caractère hospitalier de ces derniers avec leurs voisins Sia et Gouro qui étaient à la recherche de terre fertiles et de paix.

Carte n°3 : Les activités artisanales dans le département de Kounahiri



La carte ci-dessus montre les différentes activités artisanales qui se pratiquent dans le département de Kounahiri. L'activité de tissage est majoritairement pratiquée dans la Sous-préfecture de Kongasso tandis que la forge et la sculpture se pratiquent du côté de la Sous-préfecture de Kounahiri. Ces activités artisanales peuvent constituer des revenus additionnels aux praticiens si ces derniers les pratiquent quotidiennement tout en initiant des foires ou festivals pour valoriser leurs productions.

2.2.2. Une faible présence des équipements et infrastructures touristiques dans le département de Kounahiri

2.2.2.1. Un quasi-absentéisme d'équipements d'accueils

Dans le département, le tourisme concerne également le transport. Étant donné que la route précède le développement, le département de Kounahiri a bénéficié de la reconstruction du pont reliant la localité de Béoumi à celui-ci. Détruit depuis 1975, en 2016, le pont a été reconstruit par le Programme Présidentiel d'Urgence (PPU) élaboré par le gouvernement ivoirien. Ce qui ouvre le département au réseau national. Cette infrastructure routière constitue un facteur de développement économique du département. Malheureusement, cet ouvrage est très peu emprunté par les automobilistes, sauf pour ceux qui assurent la ligne du département vers de la Ville de Bouaké.

En matière d'hôtellerie, il se trouve très peu d'hôtels dans le département. Cependant, avec l'avènement de la municipalité, il a été construit une auberge municipale à Kongasso, un hôtel à Soukourougban et un autre hôtel à Kounahiri ville dénommé « La cachette ». Cela s'ajoute le monument dédié aux morts, victimes des deux Premières Guerres mondiales de 1914-1918 et de 1939-1945 à Kongasso. Ce monument a été détruit pour des raisons d'aménagement de la ville en 2014. En outre, il y a le centre commercial colonial de Trafesso et la toute première école primaire du département construite en 1954 par l'administration coloniale française. Ces équipements mêmes s'ils sont peu nombreux, peuvent toujours attirer des touristes ou visiteurs au cas où ils sont mis en valeur.

L'activité de tourisme est toujours liée à la restauration et aux loisirs. En dehors des principales villes de Kongasso et Kounahiri,

dans tout le département, il n'existe pas un lieu de restauration et de loisirs capables d'attirer des touristes. Lesdits restaurants sont des restaurants de fortunes. Cette activité souffre d'un marasme alors que le département est riche en productions vivrières, c'est-à-dire un véritable grenier. Ainsi qu'il a été déjà dit, les populations de cette contrée n'ont pas la connaissance des retombées de l'activité du tourisme. Aussi, l'avènement de la culture de l'anacarde au profit des cultures vivrières peut être l'une des raisons de cette carence.

Le département ne possède pas d'équipements de loisirs. Seulement, il y a des maquis, des cabarets qui sont animés par des jeunes gens qui viennent s'y distraire ou passer le temps après qu'ils soient rentrés des champs (il s'agit des travaux champêtres). Les figures ci-dessous illustrent les hôtels que l'on trouve dans le département.

Photo5 : Illustration des lieux d'hébergement dans le département de Kounahiri



Source : Cliché D.M.A. Karamoko, 2022.

Les images de la figure 5 montrent des lieux d'hébergement dans le département de Kounahiri. La première image présente un hôtel dans la ville de Kounahiri. Celui-ci se nomme « La Cachette ». Il se trouve à l'entrée sud de la ville et a une capacité de dix chambres. Les prix des nuitées varient selon le type de chambres, celles qui sont ventilées sont à cinq mille et les chambres munies d'un climatiseur sont à dix mille francs. La seconde image montre l'Auberge municipale de Kongasso. Avec une capacité de dix chambres, elle est le fait de cette municipalité. Présentement, cette auberge ne fonctionne pas à cause de ce qu'elle est en réfection.

2.2.2.2. Une faible desserte due à une insuffisance de moyens de transports

L'activité de transport dans département de Kounahiri est moins dynamique. C'est un secteur qui connaît une lente évolution. Sa position de carrefour et son désenclavement dû à la reconstruction du pont sur le fleuve Bandama, ont donné un coup d'accélération au secteur du transport.

Le transport des biens et personnes à l'intérieur et à l'extérieur de la zone d'étude est assuré par les minis cars (Badjan et Massa) en provenance d'Abidjan, Yamoussoukro, Bouaflé, Mankono, Béoumi. Le déplacement à l'intérieur du département est difficile en raison de l'insuffisance des équipements. À cela s'ajoute le mauvais état des routes qui sont parsemées de nids de poules ou de petites buttes (le tronçon Kounahiri-Kongasso, Kounahiri-Kouatta). En outre, les véhicules de transports sont disponibles à des heures irrégulières. C'est l'exemple des véhicules bâchés déglingués qui sont disponibles à des heures spéciales (le matin pour l'aller et le soir ou le lendemain pour le retour). Par ailleurs, il est apparu dans le département de nouveaux moyens de déplacement que sont les motos et les tricycles. Ces derniers assurent aussi le déplacement des hommes et des marchandises.

2.2.2.3. Les moyens de communications appréciables

Le département de Kounahiri tire un avantage du réseau national de communication du pays. Comme moyens de communications, on a la téléphonie mobile avec les réseaux Orange-Côte d'Ivoire, MTN mobile, Moov et la nouvelle compagnie de télécommunication Wave qui desservent l'espace départemental. À côté de ces réseaux mobiles, la téléphonie nationale fixe est assurée par CI-TELCOM depuis 1996 au niveau des services municipaux, des sous-préfectures et de la préfecture. La téléphonie mobile est majoritairement utilisée par les populations du département de Kounahiri. Pour des raisons de préférence et de flexibilité, elles se sont abonnées à 90% au réseau Wave, 60% au réseau Orange Côte d'Ivoire, 25% d'abonnés au réseau MTN et 15% au réseau Moov.

Par ailleurs, le département possédait un bureau de poste qui, depuis 1990, est abandonné par les autorités étatiques et locales y

compris les populations. Celles-ci ne militent pas pour la réhabilitation de ce bureau (cf. photo 6).

Aussi, la radio nationale « Radio Côte d'Ivoire » émet sur la fréquence locale. Pour les radios de proximité, on a la radio Goli-Dandi de Béoumi et celle de Mankono. La télévision nationale (RTI 1 et 2) émet également dans le département, sans oublier les installations de Canal Horizon et Startimes qui offrent des chaînes pléthoriques à la préférence des téléspectateurs.

Photo 6 : Le bâtiment du bureau de la poste à Kounahiri



La photo 6 montre un bâtiment abandonné qui auparavant a servi aux activités de la poste.

2.2.2.4. Une activité commerciale peu développée dans le département de Kounahiri

L'activité de commerce est encore au stade de l'économie de plantation qui est dominée par la commercialisation des produits vivriers. C'est à partir de 2000, avec l'introduction de la culture d'anacarde, principale culture de rente de la localité que la commercialisation des produits agricoles se pratique à travers un système de conditionnement et d'évacuation plus amélioré.

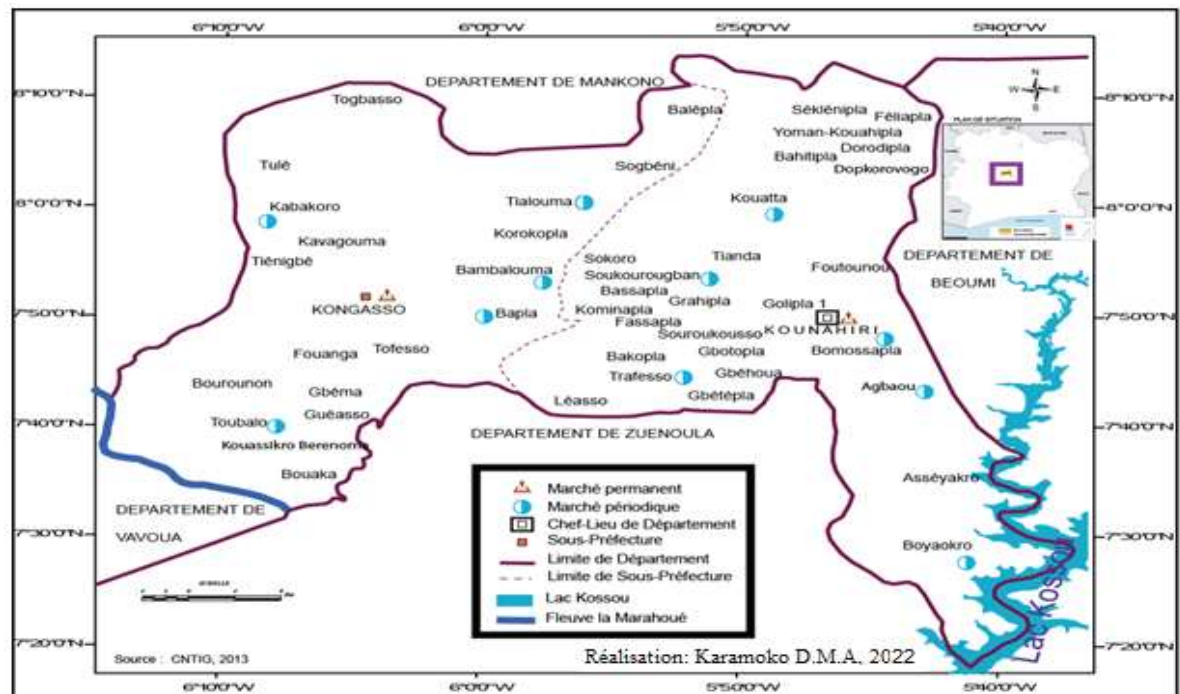
Au niveau du conditionnement des cultures, le résultat est satisfaisant à cause des structures d'encadrement comme la direction départementale de l'agriculture, l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), le Conseil Café-Cacao et le

Conseil Coton Anacarde. En effet, ces structures mettent à la disposition des agriculteurs des sacs de jute, des bâches pour garantir la bonne qualité des produits d'anacarde et de coton lors du séchage. De même, elles apprennent aux paysans les différentes méthodes et techniques de séchage des récoltes. Concernant le café et le cacao, il n'y a pas de problèmes de conditionnements car les vergers sont encore jeunes, donc en pleine croissance. Seuls les vergers anciens produisent des quantités minimales qui ne posent pas de difficultés à résoudre.

Quant aux conditions d'évacuations, elles sont favorisées par le reprofilage des routes et des pistes rurales et aux prix rémunérateurs des produits bord champs. Pour les cultures de rentes, ce sont des acheteurs agréés et les sociétés d'encadrements qui acheminent les produits vers Abidjan, la capitale économique. Au sujet du vivrier, les conditions d'évacuations sont difficiles à cause du caractère périssable des denrées alimentaires, du manque de camions de ramassage des marchandises. En effet, les véhicules sont loués à des particuliers qui élèvent le coût de la location de leurs engins, ce qui entraîne le pourrissement des vivres dans les champs. Comme solutions, les paysans et leurs familles transportent les produits soit sur leurs têtes, soit à vélos ou à motos sur les marchés de proximités.

Hormis la commercialisation des produits agricoles, il y a le commerce de boutiques. Il se rapporte à la vente des biens de consommation et les produits manufacturés. Ce commerce est le fait des populations étrangères telles que les Mauritaniens, les Guinéens qui sont des experts en cette activité. À ceux-là s'ajoutent les allogènes Sénoufo qui ont commencé à s'investir dans cette activité depuis 2014. Ces commerçants s'approvisionnent dans les grands centres de commerce d'Abidjan et de Bouaké. Après l'achat de leurs articles, ils les revendent aux demi-grossistes et aux détaillants dans les différents villages issus du département. La carte 4 de la page suivante, présente les points de commerce du département de Kounahiri.

Carte 4 : La répartition des points de commerce du département de Kounahiri



La carte 4 présente les points de commerce du département de Kounahiri. Ces points de vente sont faiblement repartis sur cet espace. Il y a des marchés périodiques ou hebdomadaires (Boyaokro, Soukourougban, Kouatta, etc.) et des marchés permanents (Kounahiri et Kongasso). Cela démontre le faible niveau de l'activité de commerce qui occupe au moins 5,8% de commerçants (MEMPD, 2015).

Discussion

À priori, il n'y a rien de bien original dans la mesure où tout projet de développement vise naturellement à identifier les ressources présentes localement afin de les valoriser au mieux (P. Bernard, 2014, p. 3). Celles du département de Kounahiri ne sont pas exhaustives, mais elles contribueraient à l'amélioration des conditions et cadres de vie des populations locales. Si l'on considère le point de vue de P. Houee (1996 p.14), le développement (...) engendre de nouveaux modes et rapports de production, une nouvelle organisation des activités et des espaces, une transformation durable des structures mentales, sociales, culturelles d'une société. Ainsi, la mise en tourisme de ces potentialités constitue un phénomène en transformation et en développement permanent de cette zone. Si elle se base sur des enjeux nouveaux, notamment sur des partenariats et initiatives associatives (mutuelles, ONG et associations) qui tentent une reconnexion de son économie et ses populations.

L'un des problèmes majeurs du développement du tourisme dans le département de Kounahiri, est la méconnaissance de l'activité touristique et son impact sur la population locale elle-même. Cela est d'autant surprenant, puisque que le tourisme contribue à sensibiliser la population locale sur la valeur financière des sites naturels et culturels. La zone d'étude est aussi dotée de potentialités qui ne sont pas valorisées. De même, la tradition des mythes qui entourent les pratiques coutumières et traditionnelles, à l'exemple de la multiplicité des lieux sacrés, des interdits et du masque Goli (masque sacré chez le Ouan et Mona) rendent difficile la pratique du tourisme. Pourtant, le masque Goli a été valorisé par les Baoulé, une ethnie issue du grand groupe Akan. Sa valorisation leur a coûté l'appartenance de ce masque et sa danse. Alors qu'ils ne sont pas les dépositaires de ce masque. Ils ont été initiés aux pratiques du Goli chez le peuple Ouan.

Par ailleurs, une autre difficulté réside au niveau du tourisme interne dans la localité. En plus, dans la pratique, le tourisme requiert une certaine commodité dont ne possède la collectivité : l'hébergement, la restauration et les lieux de loisirs. En revanche, ce manque peut être résolu par la pratique du tourisme de proximité. Dans ce cas, le touriste paie directement un montant à son hôte selon sa satisfaction. Il en est autant pour les lieux de loisirs. Les populations ou les élus locaux peuvent organiser des festivals à partir des célébrations annuelles de réjouissances, comme les fêtes annuelles « Pentécoti » de Krokopla-Tialouma, la célébration de la fête de l'indépendance le 7 Août¹⁴, Kounaculture, etc.

« Le tourisme est une activité ancienne, qui a pris au XX^{ème} siècle une dimension planétaire » (M. L. Belbacha, 2011, p.1). En guise de perspectives, si l'on considère la dimension planétaire du tourisme, le département de Kounahiri regorge de potentialités énormes capables de booster son économie et son développement tout en améliorant la qualité de vie de ses populations. Mais, il est nécessaire de promouvoir ses attraits touristiques par des stratégies précises, à savoir :

- améliorer l'offre touristique locale dans l'espace du département à travers l'aménagement des sites touristique cités plus haut ;
- améliorer la communication entre les différents acteurs et les populations locales afin de garantir le partenariat, la participation et la bonne gestion du patrimoine touristique.

Aussi, pour son développement local, le département de Kounahiri peut se baser sur l'écotourisme. En effet, l'industrie de l'écotourisme peut créer de nouveaux emplois et générer des sources de revenus substantielles aux populations locales.

Conclusion

Selon les études monographiques et économiques du département de Kounahiri (2012-2016), cette zone regorge de nombreuses potentialités touristiques. Ce qui fait de lui un département riche en diversité socioculturelle. Les ressources naturelles et humaines sont

¹⁴ Le 7 août marque la célébration de l'anniversaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire (7 août 1960).

des atouts indéniables pour le développement du tourisme. En effet, l'activité du commerce est la première tâche dans le secteur tertiaire qui est le plus exercé. Cependant, le commerce manque de dynamisme capable de le rendre efficace. Quant aux autres activités, l'artisanat, le tourisme, les systèmes de communications sont de faibles intensités et se pratiquent de manière informelle. Les moyens de transport sont en nombre insuffisant pour assurer la desserte intra et interdépartementale tandis que les moyens de communications téléphoniques sont satisfaisants dans l'ensemble surtout en matière de téléphonie mobile. Ces activités sont un moteur de développement pour le pays Ouan et Mona. En outre, ces activités contribuent au développement local du département de Kounahiri.

Bibliographie

- BELBACHA Mohamed Lamine, 2011, *La capacité de charge touristique au sein de la démarche du projet urbain pour un tourisme durable : cas de Constantine*, Mémoire en Sciences de la Terre de Géographie, Université Mentouri de Constantine, 246p.
- CHRISTIE Lain, FERNANDES Eneida, MESSERLI Hannah et TWINING-WARD Louise, 2013, *Le tourisme en Afrique : facteur de croissance et d'amélioration des moyens de subsistance*, The World Bank, Washington, 12p.
- KARAMOKO Djénan Marie Angèle, 2019, *Décentralisation, urbanisation et développement local dans le département de Kounahiri*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 293p.
- KONÉ Amadou, 2003, *Houphouët-Boigny et la crise ivoirienne*, Paris, Éditions Karthala, 230p.
- HOUEE Paul, 1996, *Les politiques de développement rural*, 2^{ème} Edition, INRA/Économica, 213p.
- MEIRAWA Garba Moussa, 2016, « Tourisme et ressources naturelles : Ressources patrimoniales et perspectives touristiques dans l'Est-Cameroun : potentialités et limites actuelles », in *Études Caribéennes*, n° 33-34, Avril-Août 2016.
- OMT, 2001, *Recommandations concernant le cadre conceptuel*, 138p.
- PECQUEUR Bernard, 2014, *Valoriser les ressources territoriales : des clés pour l'action*, Guide méthodologique, 101p.
- MINISTÈRE D'ÉTAT, *Ministère du Plan et du Développement : pré bilan de l'Aménagement du Territoire*, étude réalisée par la

D. M. A. Karamoko : Valorisation des potentialités touristiques en faveur ...

DGDER avec l'appui financier et technique de l'UE (PSDAT),
Août 2006.

PRÉFECTURE DE KOUNAHIRI, 2012-2016, *Études
monographiques et économiques du département de Kounahiri*,
180p.

NTELA N° 03, Vol. 1, Janvier – Juin 2022

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions, des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs

Contributeurs : Komla Fademe, Sophiatou Seidou, Laurent Abé Abé, Kouakou Laurent Assouanga, Expédit Wilson Vissin, **Djénan Marie Angèle Karamoko**, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Koudou François Ozoukou, Kadio Mathieu Angaman, Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem, Tiécoura Hamed Coulibaly, Yves Romaric Goli Kouassi, Anselme Mbemba-Mpandzou, Wend-Vénègda Arsène Dipama, Nome Rose De Lima Essoh, Armand Brice Ibombo, Marc Sohounnon, Founignigué Robert Ouattara, Serge Rufin Kaya Bilala, Koffi Joachim Kotchi, Joseph Zidi, Loukou Bernard Koffi, Cintia Karen K. A. Ahouandogbo, Ayoub Lawani, Bertin Gualbert Mbani, Ali Diabiguile, Bazoumana Diarrassouba, Karidia Diomandé, Souleymane Kéïta, Belko Ouologuem, Etanislav Ngodi, Diakaridja Ouattara, Nacouma Augustin Bomba, Eric Pete, Yao Marcel Kouakou, Yéboué Stéphane Koissy Koffi, Hilaire S. Aimade, Emile Y. Atiye, N'guessan Julien Kouamé.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588